

BOURGEOIS [or BOURSIER] (LOUISE) 1563–1636.

6607. Remonstrance à Madame Bourcier, touchant son Apologie, contre le Rapport que les Medecins ont faict, de ce qui a causé la mort deplorable de Madame. sm. 8°. (*Par., chez I. Iacquin*, 1627.)

The famous midwife, in a defence of her management of this case of a duchess of Orleans, had cast reflections on the physicians. Their 'Rapport' and her 'Apologie', 1627, are tr. in no. 6609. This anon. 'Remonstrance' is doubtfully attributed to Charles Guillemeau (1588–1656).

Remonſtrance à Madame Bourcier, touchant ſon Apologie, contre le Rapport que les Medecins ont faict, de ce qui a causé la mort deplorable de MADAME.

I'Aduouë, Madame Bourcier, que la raiſon pour laquelle vous auez publié voſtre Apologie eſt extrémement puiſſante. Car ſi vous eſtiez ſi malheureuſe que de vous trouuer en quelque façon que ce peuſt eſtre, coulpable de la mort de ceſte grande Princeſſe, la plus rigoureuſe mort qu'on vous pourroit faire ſouffrir, ſeroit trop douce pour vous punir. Mais ie ſuis contraint de vous dire, que vous deuiez mieux examiner vos actions, que vous n'auez fait, & auſſi le rapport de Meſſieurs les Medecins, auec l'eſtat déplorable auquel toute la France ſe trouue par la grande perte qu'elle vient de faire en la mort de ceſte excellente Princeſſe, pluſtoſt que de mettre en public tout ce que vous auez iugé propre, pour vous excuſer de ceſte grande & irreparable faute, & en accuſer Meſſieurs les Medecins qui en ont faict le Rapport. Car ſi vous euſſiez bien examiné vos deportemens ſur ce deplorable ſubiet, vous n'auriez publié que des regrets & des larmes: Et ſi vous euſſiez meurement conſideré le Rap-

port desdits Medecins & le iuste desplaisir que tous les bons François ont de la grande perte qu'ils viennent de faire par ceste mort, Vous auriez plustost passé tout le reste de vostre vie sans parler, que d'aduoüer comme vous faictes (en pensant accuser les Medecins d'inaduertance) que ceste grande Princesse n'a pas esté si bien secouruë comme elle le debuoit estre. Car vous auriez iugé qu'à cest adueu le ciel & la terre auroient iuste subiect de se leuer contre ceux qui se trouueroient coulpables d'vne si enorme & si pernicieuse faute & de les accabler & abismer entierement.

Considerez ces choses, M. Bourciér, & contenez vous dans les bornes de vostre debuoir, ne vous meslez plus de reprendre les Docteurs: Car vous n'estes point responsable de leurs actions ny capable d'en iuger. Les malheurs qui vous sont arriuez trop souuent en l'exercice de vostre vacation & mesme ce dernier qui est du tout déplorable tesmoignent assez vostre suffisance, sans que vous preniez la peine de l'escrire: contentez-vous de nous l'auoir demonstrée à nostre grand dommage, & ne la publiez pas aux Prouinces estrangeres: Car vous ne le sçauriez faire sans offencer tous ceux de vostre patrie qui vous peuuent auoir en quelque bonne estime. Ne vous glorifiez point du nom de Sage

femme, ou faictes-en les actions. Preuoyez ce qu'on peut tirer de vostre presomption & de vos escris, & ne parlez plus si superbement contre les hommes qui sont plus experimentez & plus heureux que vous en la professiõ que vous faites, si ne voulez estre blasmée de tout le monde, qui void par le succez de vos affaires & de celles de celuy que vous vous meslez de blasmer, tout le contraire de ce que vous dites.

Ie me trouuay hier en vn lieu où l'on parloit à l'homme que vous haïssez sans subject, du Rapport de Messieurs les Medecins, on luy demanda son opinion touchant ce Rapport & vostre Apologie, & le pressa-t'on si fort de nous la donner qu'en fin il nous dict ce qui s'ensuit.

Messieurs, c'est vne chose du tout extraordinaire de voir qu'vne Sage femme se mesle de reprendre les Docteurs en Medecine & tache de leur prouuer par les bons Autheurs Medecins & Chirurgiens qu'ils sont ignorans en la science qu'ils professent, & mesmes au Raport qu'ils ont fait sur les causes de la mort de feuë Madame, qui est vne des actions plus notables qu'ils pourroient iamais faire, & en laquelle ils doibuent auoir eu vne plus grande attention & vn plus grand iugement pour s'acquitter de leur charge en bonne conscience. Neantmoins cela est practiqué par Madame Bourcier, & à mon aduis

aſſez imprudemment. Car les Meſſieurs qui ont faict ce Rapport qui ſont dix en nombre, ſont hommes fort experimentez en toutes les parties de la Medecine & nommément en Anatomie, Chirurgie & Pharmacie, & n'ont rien conclu touchant la vraye cauſe de la mort de MADAME. De façon que ceſte femme n'a pas beaucoup de raiſon de s'en prendre à eux. Mais quoy elle veut faire voir qu'elle a leu & releu Galien, Hippocrate, Aquapendente & autres bons Autheurs, & qu'elle a dequoy les interpreter & cõmenter, & non ſeulement cela: mais qu'elle a dequoy enſeigner les plus doctes Medecins, & qu'ils doibuent aller à ſon eſchole à l'imitation d'Hippocrate qui alloit à l'eſchole des Sages-fẽmes telles qu'elle s'eſtime eſtre.

Elle ſe plaint de ce que ces Meſſieurs l'accuſent d'auoir laiſſé vne portion de l'arriere-faix dans la matrice, & dict que cela n'eſt point, & a quelque raiſon de dire qu'encor que cela fut cõme ils le diſent que cela ſeul ne ſçauroit auoir cauſé la gangrene, & que ſi elle l'auoit faict, la gangrene ſe ſeroit pluſtoſt miſe au lieu où ceſte portiõ de chair s'eſt trouuée attachée en la matrice, qu'a l'autre coſté; où ces Meſſieurs diſent l'auoir trouuée. Car outre ce qu'elle allegue de Paul Æginette & de ce grãd Anatomiſte Aquapendente il ſe peut apporter vne infinité d'exẽ-

ples qui luy peuuent seruir. Et mesmes nous luy en pourriõs fournir de tous recens, cõme ayans veu dans Paris des femmes de grãde qualité qui ont accouché à huit & six mois, & ont porté six jours l'arriere faix tout entier dans la matrice, & en fin l'ont renduë par l'aide de Dieu & des bons remedes que nous leur auons donné & sont encores en vie & en bonne santé Dieu mercy. Et d'autres femmes de moindre condition qui se sont blessées à 4. & à 5. mois, & ont fait leurs enfans morts & porté leur arrierefaix 15. jours & trois sepmaines toutes entieres sans mourir & se portent encores bien Dieu mercy, & depuis ont fait de beaux enfans: Mais aussi on n'a rien oublié de ce qui leur estoit necessaire pour les remettre en santé. Car si on l'eust fait il ny a point de doute que la gangrene les auroit tuées. De dire que MADAME dans le quatriéme jour vuida certaines petites membranes deliées & amener l'histoire d'Hippocrates touchant la fẽme d'vn Courroyeur, c'est fort peu de chose: Car dãs ceste ville de Paris, s'est veu à des femmes estre accouchées en peu de temps & heureusemẽt, que la sage femme adroicte & experimentée ayant tiré le placenta ou masse de chair, qui est l'arrierefaix, tout entier) le Choriõ & Amnios, qui sõt les mẽbranes qui enueloppent l'enfant demeurer au fonds de la matrice sans qu'on les peut ti-

rer, & neantmoins la malade les vuider d'elle mesme dãs le septiesme iour sans mourir ny encourir aucun grand danger, pour ce qu'elles ont esté assistées & traictées par des Medecins & Chirurgiens bien entendus & à point nommé. La raison pourquoy ces fẽmes ont porté si lõg temps vn arrierefaix ou vne membrane qui sont choses estranges & qui dans 2. iours s'alterent & pourrissent dãs la matrice & ne sont point mortes. Et d'autres femmes pour la mesme cause sõt mortes dans moins de trois ou quatre iours. Ceste raison est que les premieres ont esté assistées de sages femmes bien adroictes & point estourdies, & qui ont esté soigneuses de faire bien leur deuoir, qui n'ont point fait faire de grãds efforts à contretemps à leurs acouchées, & ne les ont point pressées & tourmentées pour auoir l'arrierefaix, mais ont fait toutes les choses en tẽps & lieu, ont aydé doucemẽt à la nature & ne l'ont point violentée ny contrainte. Car aux femmes ainsi assistées il n'arriue iamais de mauuais accidents, ou c'est fort rarement. Pour les dernieres nous pouuons dire qu'il y a eu du mauuais menage, & que la femme qui les a deu assister a esté presõptueuse, ignorante & brutale. Quelle a fait ses efforts mal à propos & à contretemps tant pour tirer l'enfant que pour tirer l'arrierefaix à faute d'auoir demandé & suiuy l'aduis des per-

sonnes experimentées, & d'auoir consideré la peine insupportable à leurs malades & les mortels accidents qui arriuent aux personnes lors qu'on violente leur nature. Car si la femme qu'on prend pour ayder aux enfantements, n'estoit du tout brutale & cruelle, elle cõsidereroit que quand vne femme est tourmentée, violentée & pressée trop rudement, tant en son enfantement qu'en tirant l'arrierefaix. On void arriuer ebullition de sang par tout le corps, conuulsion, & de la conuulsion, l'Apoplexie, & de l'Apoplexie, pour le plus souuent la mort, ou si la malade en eschappe elle est fort long temps transie & languissante, auec fiéures de tres-difficile guarison. Les efforts trop violents que telle femme fait à l'accouchée au temps de son enfantement causent de grands maux, & tels que bien souuẽt la matrice se trouue tellemẽt meurtrie que la gangrene si met & tuë la pauure accouchée. Mais les effors qu'õ fait pour arracher l'arrierefaix de la matrice sont aussi dangereux que ceux-la. Car si l'on fait mettre l'accouchée à genoux, les doigts dans la bouche, & qu'on luy face des efforts sans consideration, la poictrine & l'estomac en sont fort violentez à cause dequoy il arriue grande perte de sang, renuersement de matrice & bien souuẽt la mort soudaine. Les Medecins & Chirurgiens experimentez

ont veu ce que ie dis & le peuuent tesmoigner, que si l'accouchée ne meurt de ces efforts & grands tourmens elle en demeure incommodée de descēte de boyau en l'aisne, d'Eexōphalos au nombril, ou descente de matrice, qui les contraint de porter vn Pessaire toute leur vie. Il y en a dans Paris vn grand nombre qui sont ainsi incommodées, & le tout par la violence des grands efforts qu'on leur a fait mal à propos & à faute de patience & bonne conduite. C'est chose veritable que tous les susdits accidents arriuēt par l'imprudence & brutalité des femmes que lon nomme sages & ne le sont point.

Mais vous demandez d'où est venu ce grand & trop funeste accidēt à feu Madame. L'on peut dire que Galien dit que la generation des maladies se prend de l'indispositiō des corps ; & donne vne exēple d'vne piqueure qui arriuera à vn corps cacochyme ou de mauuaise habitude, il arriuera au patient, dit-il, douleurs, inflāmations, conuulsions & gangrene de tres-difficile guerison, & s'il arriue vne grāde blesseure à vn corps bien temperé, elle sera guerie en peu de jours & sans beaucoup de difficulté. Et c'est là dessus que madame Bourcier se fonde lors qu'elle s'efforce de prouuer que feu Madame estoit mal saine & fort delicate de son naturel, & que la fiéure continuë, & la toux dont ceste bōne Princesse estoit

affligée

affligée lors du trauail de ſon enfantement. Ont cauſé tous les rigoureux tourments qu'elle a ſoufferts juſques à ſon treſpas deplorable. Mais tout cecy ne luy peut de rien ſeruir ſur cet accident. Car il ny a perſonne bien entenduë en la tẽperature des corps humains qui ait veu la belle couleur que ceſte excellente Princeſſe á euë depuis le jour de ſa naiſſance iuſques au iour de ſon enfantement & la diſpoſition de laquelle Dieu l'auoit doüée qui eſtoit des plus agiles auſſi bien du corps que de l'eſprit, il ny a perſonne di-je, qui ait eu ceſt honneur-la qui ne die & maintienne que ceſte Auguſte Princeſſe eſtoit doüée du meilleur temperament du monde: Et de fait elle a eſté auſſi ſaine & auſſi robuſte qu'vne femme le peut eſtre juſques à quatre ou cinq jours proche de ſon enfantement, & marchoit auſſi gayement que ſi elle n'euſt point eſté groſſe. C'eſt donques en vain que ceſte femme taſche de prouuer que le corps de ceſte debonnaire Princeſſe eſtoit de mauuaiſe tẽperature & que cela luy a cauſé la mort. Car le raport de Meſſieurs les Medecins & de tout le monde qui a eu l'honneur de ſa preſence en teſmoigne le cõtraire, de referer qu'en ſa groſſeſſe & proche de ſon enfantement elle a eu la toux & la fiéure: Cela ne ſert pas de beaucoup. Car on peut ſçauoir que dans le faux-bourg

ſainct Germain de ceſte ville, il y a eu deux Comteſſes groſſes du meſme temps que ceſte Princeſſe: & l'vne groſſe de ſon premier enfãt, leſquelles durant tous les 9. mois de leur groſſeſſe ont eſté affligées d'vn nombre preſque infiny de douleurs, & meſme de la Toux, de la Colique, de ſaignement de nez, de fiéure, & de flux de ventre, mais ſi tourmentees qu'elles ne pouuoient demeurer au lict & eſtoient contraintes bien ſouuent de ſe leuer & ſe coucher tantoſt ſur vn matelas, & tantoſt contre terre. Et neãtmoins elles ſont accouchees ſans qu'il leur ſoit ſuruenu aucun accident ny douleur en la region Hypogaſtrique, & tant d'autres pauures femmes qui n'ont pas le moyen de ſe faire traicter & aſſiſter, enfantent heureuſemẽt eſtans aſſiſtees & non forcees & violentees par les ſages femmes qui ont la charité & la diſcretion qu'il faut & s'en ſeruẽt en temps & lieu auſſi bien pour le ſecours des plus pauures que pour celuy des plus riches. Reuenõs au raport de Meſſieurs les Medecins. Ils diſent que la matrice de feu Madame nageoit dans vne matiere ſanieuſe, enfermee dans l'Hypogaſtre, qu'elle eſtoit gangrenee depuis la partie externe iuſques au fond, ſpecialement du coſté gauche, & la partie aſſiſe ſur le Rectum, & qu'au coſté droit du fond s'eſt trouué vne petite por-

tiō de l'arrierefaix tellement attachée à la matrice, qu'on n'a peu la separer sans peine auec les doigts. A cela Madame Bourcier respond que si cela estoit il falloit de necessité que le costé droict du fond de la matrice, où estoit attachée ceste portion de l'arriere faix, fut aussi gangrenée plus apparémment que le costé gauche. Dict aussi que la cause de la mort de ceste Princesse a esté l'inflammation de tous les Visceres du ventre inferieur. Surquoy ie dy qu'il faut que la gangrene que Messieurs les Medecins & Chirurgiens ont trouuée, soit venuë ou d'auoir laissé ceste petite portion de l'arrierefaix, ou d'auoir comprimé trop fort auec les mains rudes la matrice pour faire sortir l'arrierefaix, ou encore de la mesme rudesse & effort de la mesme main en l'accouchement, ou par le bādage trop serré, puis que la matrice estoit gangrenee du costé gauche en la partie exterieure communiquant jusques au dedans, & tout le long du gros boyau. De façon qu'encores que i'accorde à Madame Bourcier que la cause de la mort de Madame, s'est prise à l'inflammation de tous les visceres du ventre inferieur, cela ne fera rien pour sa deffence.

Mais venons au point & à la conclusion. Madame Bourcier dict que Madame accoucha fort doucement. Vn premier enfant ne

ſort pas ſans faire vn grand eſtonnement à la nature, principalement à elle qui eſtoit d'vne habitude delicate, pleine de courage & reſolution. Fuſt depuis quatre heures du matin iuſques à dix malade, à la fin elle fit des efforts aſſez puiſſants, & c'eſt là où ladite Bourcier deuoit prendre garde à cauſe de la Toux, du Poulmon, & de la Fievre continuë qu'elle dit que Madame auoit, ce n'eſtoit pas tout de dire courage Madame, il falloit bien obſeruer le temps, l'aſſiſter à propos & ſans violence. Madame eſtant deliurée de ſon enfant: Pour auoir l'arrie-faix, la bonne Dame fut trois quarts d'heure à pouſſer: Mais la difficulté fut fort grande pour l'auoir, on luy fit aualer des œufs frais, mettre les doigts dans la bouche & faire beaucoup de grands efforts, l'a traictant auſſi rudement qu'on ſçauroit traicter la femme d'vn pauure laboureur, on luy preſſa le ventre & la matrice, ſans conſiderer ce qui pourroit arriuer apres tant d'efforts à vne Princeſſe tant delicate & ſi ſenſible de ſon naturel, il luy eſt arriué vne douleur au coſté gauche, où la cõpreſſion & contuſion auoit eſté plus grande, la debonnaire & dolente Princeſſe y portoit touſiours la main, elle monſtroit ſon mal & diſoit la douleur qu'elle ſentoit: On ne laiſſoit point de bander & ſerrer touſiours plus fort ſon ven-

tre auec des compresses sans cõsiderer la douleur qu'elle souffroit. Et de plus on m'a dit que quelques iours apres vn certain apprentif passa encores fort rudemẽt la main dans ceste partie gãgrenée pour tascher de tirer les restes de l'arrierefaix : quoy qu'auparauant il eust asseuré qu'il estoit tout sorty. Si cela est, ie dy qu'on ne sçauroit inuenter aucune sorte de plus mauuais traictement : aussi que s'en est-il ensuiuy ? La fluxion s'est faicte, l'inflammation est suruenuë, Le bandage a serré, comprimé, & tout ensemblement suffoqué la chaleur naturelle. De façon que la gangrene est venuë exterieurement & interieurement. Mais il est à noter qu'elle n'est point venuë à l'endroit où ce petit bout d'arrierefaix s'est trouué attaché. Mais au costé gauche où la douleur a esté tousiours permanente : & à faute que la garde n'a pas aduerty les Medecins en temps & lieu, ils n'ont peu y apporter le remede necessaire, de sorte que la gangrene s'est augmentée peu à peu & a causé la mort de ceste tres-bonne & tres-excellente Princesse dont la France regrettera eternellement la douceur & la charité dont Dieu l'auoit parfaictement doüée.

Voyla, Madame Bourcier, le discours que nous fit cest homme que vous auiez fait mort,

& qui ſera touſiours honoré de toutes les perſonnes de bon jugement qui le cognoiſtront. I'ay leu il y a quelque temps vn liure que vous auez faict, dans lequel vous faictes vn grand meſpris de luy ſans le bien cognoiſtre: Mais c'eſt ſi mal à propos qu'il n'eſt pas poſſible de plus. Il ne fait pas ainſi de vous, car il vous loüe iuſques au delà de voſtre merite, & meſme conſerue-t'il fort cherement vn de vos liures chez luy pour monſtrer à toutes les ſages femmes qui le viennent veoir les erreurs de vos leçons afin qu'elles ſe gardent d'y tomber, ſçachans bien que la moindre des fautes que vos erreurs peuuent cauſer eſt aſſez grande pour deſoler vne grande famille: & pleuſt à Dieu que nous n'en euſſions iamais veu les effects que nous en voyons: Ceſt homme n'eſt pas le ſeul qui a cogneu vos erreurs: car tous les hommes doctes qui ont veu voſtre liure & obſerué voſtre practique les cognoiſſent & les rejettent, & ſeroit tres-bon & tres-vtile que iamais la France n'en eut reſſenty les effects comme elle les reſſent.

A PARIS,
Chez IVLIAN IACQVIN, au bas des degrés de la Saincte Chappelle, en la Court du Pallais.

M. DC. XXVII.
Auec Permission.

